

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 21

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 26 JUIN 1902.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

## LA PANTHERE NOIRE

CHAPITRE VI

suite

Les compagnons du fermier suivirent cet exemple, et l'on soupa de la sorte avec de la viande et du biscuit. Warwick n'avait pas oublié le café, qu'il fit bouillir dans un grand vase en fer-blanc, et chacun but avec plaisir cette bien-faisante liqueur, quoiqu'on n'eût ni lait ni sucre à y ajouter.

Après souper, les trois hommes allumèrent leurs pipes, et le fermier se mit à raconter à ses nouveaux amis les grandes chasses qu'il avait si souvent faites dans ces parages.

A ce moment-là, un cri aigu et perçant éclata avec force à peu de distance : on eût dit qu'il sortait de cent bouches à la fois.

« Ecoutez, mon maître, fit Daniel ; ce sont les coyotes qui devorent notre bison. Je parie qu'avant peu de temps ils seront plus de cent autour de la carcasse. Ils doivent accourir de tous les côtés. »

— Pourquoi, Daniel, répondit Walter, qui prêtait une oreille attentive à ces glapissements, ne nous glisserions-nous pas jusque-là pour tuer quelques-uns de ces carnassiers ? Je voudrais voir les coyotes de près.

— Je ne vous conseillerai pas, mon jeune ami, de tenter l'aventure, observa Warwick : vous n'auriez rien à craindre avec les coyotes des prairies, mais ceux que vous entendez sont de grands loups blancs avec lesquels il ne faut pas plaisanter. Un peu de patience ; vous aurez souvent plus tard l'occasion de faire connaissance avec ces hardis déprédateurs. »

Les chasseurs, malgré les hurlements qui semblaient augmenter à chaque instant, s'endormirent bientôt dans leurs couvertures et se délassèrent, par un profond sommeil, des fatigues de la journée. L'aube les trouva tous les quatre debout, préparant leur déjeuner, dont la bosse de buffle fit les frais. Le soleil n'avait pas encore paru à l'horizon, qu'ils étaient déjà à cheval pour explorer le pays. Lorsqu'ils approchèrent de l'endroit où Walter et Daniel avaient laissé, la veille, les restes du bison, ils aperçurent bien quelques loups qui fuyaient, mais ils ne trouvèrent plus que le squelette de l'animal.

« Ce devait être un bison gigantesque, demanda M. Taylor en regardant avec étonnement l'énorme carcasse. Quel poids croyez-vous qu'eût cet animal. »

— Il pesait au moins neuf cents kilos, répliqua Daniel en sautant à bas de son cheval. Moi, je vais lui couper les cornes, pour les donner à M. Walter ; car c'est votre premier bison, mon jeune maître, et cette dépouille, ce trophée, sera bon à conserver ; j'en fabriquerai une tasse et une boîte à poudre à votre intention. »

A l'aide d'une hachette bien affilée, qu'il portait appendue à sa selle dans un étui en cuir, le nègre arracha du crâne de l'animal les cornes larges et courtes du bison : cela fait, il rejoignit avec Walter les deux compagnons qui les avaient devancés.

M. Taylor regardait avec étonnement l'herbe des prés, qui s'inclinait au souffle du vent matinal, et la forêt vierge, dont les arbres avaient près de deux cents pieds de hauteur. Il n'avait pas vu, avant ce jour-là, de végétation si luxuriante.

Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, la plaine était couverte de fleurs, dont le parfum pénétrant embaumait l'atmosphère. De tous les côtés on apercevait des hardes de cerfs et d'antilopes, et quelques manades de chevaux sauvages. La hache destructive de la civilisation n'avait pas encore fait sa trouée à travers la beauté primitive de cette nature agreste. Depuis plusieurs siècles, ce sol avait vu se hisser vers le ciel les cimes de ses arbres, serrés les uns contre les autres, dont l'ombrage abritait les débris, gisant à terre, de leurs congénères abattus par la pourriture.

Les jeunes pousses cherchaient obstinément à atteindre la lumière, et s'étiolaient à force de monter.

M. Warwick, qui s'était aperçu de l'étonnement de son hôte, rompit enfin le silence.

« Eh bien, mon ami, vous voyez que je n'étais pas au-dessus de la vérité. Ce pays est le plus beau que l'on puisse trouver sur la rivière Choctaw. J'aurais bien voulu pouvoir m'y établir ; mais, à l'époque où je suis venu ici, il y avait du danger, et je ne puis maintenant abandonner le sol que j'ai défriché et cultivé ; avouez que la possession de ce territoire vaut bien la peine de courir quelques risques. »

M. Taylor exprima nettement son admiration, et déclara qu'il n'hésitait pas à se fixer dans cet endroit.

M. Warwick lui répéta alors que ses voisins et lui l'aideraient de leurs conseils et de leur travail.

Pendant plusieurs heures, les explorateurs suivirent le cours de la rivière, sur le côté extérieur de la forêt, et ce fut seulement lorsque la chaleur devint accablante qu'ils pénétrèrent sous bois dans un sentier frayé par les bisons.

La terre était défoncée dans ce passage, où l'on apercevait les traces de ces animaux, et c'étaient les seuls indices qui guidaient les voyageurs à travers la forêt.

M. Warwick, qui marchait en tête, un lourd coutelas à la main, coupait les plantes grimpantes qui interceptaient la voie, chaque fois qu'il ne pouvait les rejeter de côté. A mesure que les voyageurs s'enfoncèrent dans la forêt, les vignes sauvages et les lianes devinrent si nombreuses, qu'ils furent obligés de descendre et de conduire leurs montures par la bride, en avançant à la manière des animaux, qui se glissent en se baissant sous les branches ; c'est ce que prouvaient les poils accrochés aux ronces et aux épines des halliers.

Le sentier formait des zigzags nombreux entre les grands arbres ; la voûte de feuillage devenait de plus en plus épaisse, et les plantes, croissant dans un sol noirâtre, ot-

fraient à la vue une végétation sans pareille, à mesure que les voyageurs approchaient de la rivière.

Il admiraient les lianes fleuries, qui formaient des guirlandes d'arbre en arbre et retombaient avec grâce ou s'enroulaient autour des vignes, dont les branches s'élevaient et s'abaissaient de façon à ressembler à de gigantesques balançoires. Tantôt un énorme tronc d'arbre barrait la route et obligeait les cavaliers à faire un long circuit ; tantôt un de ces végétaux géants du nouveau monde se balançait au milieu d'un hallier de lianes, qui l'avaient arrêté dans sa chute.

De temps à autre, un rayon de soleil se glissait à travers les cimes des arbres touffus, et se posait sur les feuilles argentées d'un magnolia, ou sur le tronc jaunâtre d'un platane ; mais la lumière n'était pas suffisante pour dissiper la demi-obscurité de la forêt. Une brise embaumée et rafraîchissante troublait le silence, de concert avec le murmure de la rivière, qui s'écoulait sur un fond caillouteux dans un lit encaissé de trente pieds de profondeur, et allait se jeter dans la rivière Rouge.

« Quelle différence entre ces forêts et celles de l'Arkansas ! dit Walter à son oncle, au moment où les voyageurs retiraient leurs chapeaux pour permettre au souffle odorant de la forêt de rafraîchir leurs fronts. »

— Les bois de ce territoire ne sont pas entrecoupés par des eaux stagnantes ou des marécages, observa M. Taylor ; les fièvres malignes doivent y être inconnues, et nous ne saurions trop remercier Dieu d'avoir guidé nos pas jusqu'ici. Vois-tu, Walter, ce que l'on regarde souvent dans la vie comme un grand malheur que l'on croit impossible à surmonter, car il cause notre désespoir, se trouve être quelquefois ce qui vous est arrivé de plus heureux. Si mon cousin Albert avait encore vécu, lorsque nous sommes arrivés en Amérique, nous nous serions établis indubitablement près de lui, et peut-être eussions-nous eu le même sort, peut-être aurions-nous été emportés par la maladie. Si je n'avais pas perdu mon argent placé chez ce banquier, nous n'aurions pas pris avec nous ce bon Daniel, et sans lui nous n'aurions probablement jamais visité ce magnifique pays. Dorénavant, Walter, quoi qu'il nous arrive dans la vie, quelque désespérante et dure qu'elle puisse être, ayons toujours cette conviction que Dieu a agi pour notre bien. »

La vue de Bear-Creek, que les cavaliers atteignaient dans ce moment, interrompit les remarques de Taylor. Ce fut avec la plus grande surprise que les deux interlocuteurs aperçurent la rivière rapide, dont les eaux étaient si claires et si transparentes, qu'il leur était facile de compter chaque pierre, chaque poisson, chaque tortue à une grande profondeur ; sans la force du courant, on n'eût pas su dire si c'était de l'eau ou une

glace transparente. L'admiration des émigrants fut tout à coup détournée par un incident qui appela l'attention des quatre cavaliers.

Pluton avait égailé quelques volées de dindons sauvages qui, en partant du milieu des buissons placés sur la rive, avaient fort leurs effrayés les chevaux par le bruit de ailes. Ces oiseaux, s'envolant comme les fusées d'un feu d'artifice, étaient allés se percher sur les branches les plus élevées des arbres, et, sans perdre de temps, M. Warwick, M. Taylor et Walter remettant à Daniel la bride de leurs chevaux, s'étaient jetés au milieu des fourrés, afin de s'approcher sans bruit des arbres sur lesquels les énormes volatiles s'étaient réfugiés.

Walter avait suivi Pluton, qui, longeant une clairière, s'arrêtait enfin devant un gigantesque cyprès, et les yeux levés, donnait de la voix avec fureur. Sur les hautes branches que l'arbre étendait au-dessus de la crique, une vingtaine de dindons, le cou allongé, suivaient de l'œil les évolutions du chien. Walter, se trouvant à portée, mit son fusil à l'épaule et pressa la détente. La détonation fut suivie de la chute d'un énorme

SHARPLES TUBULAR.

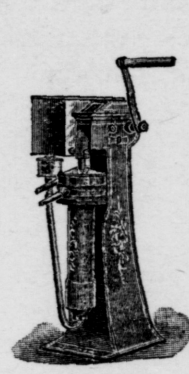
### Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

### The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

### AUCTION SALE

Of \$12,000 worth of Watches, Jewellery, Silverware, Clocks etc., at our store, Cameron Block, Ch'Town.

We have instructed M. J. H. Havill of Chicago known as the "Prince of Jewellery Auctioneers" to open this sale for us on

Friday June 20th

The sale to continue each day at 2.30 and 7.30 until further notice. This is a chance of a lifetime to procure goods at your own price.

We are not retiring from business, but need funds to meet certain obligations. Our necessity is your opportunity. Nearly all goods are staple, a good many of them quite new and we expect to be here to back up the guarantee on all goods sold.

E. W. Taylor

coq qui, dégringolant de branche en branche, vint tomber dans la rivière.

Walter s'était précipité sur la berge ; il envoya son chien chercher l'oiseau, entraîné par le courant, et qui se servait de ses ailes pour activer sa fuite.

Pluton, s'apercevant de ce manège, sauta aussitôt du haut de la

rive escarpée. Le courant emportait le chien et l'oiseau, mais le chien se rapprochait de plus en plus du fuyard, si bien que, parvenu à une courbe de la rivière, le quadrupède était sur le point d'atteindre l'oiseau, lorsqu'un énorme alligator sortit tout à coup de dessous un tronc d'arbre, se montra à

(suite à la 8me page)

Adresser les commandes à M. J. H. Havill, Prince of Jewellery Auctioneers, 111 N. Dearborn St., Chicago, Ill.